

Le Poikilorgue, orgue-varié expressif de Cavallé-Coll (années 1830).

Source : facebook @Cavallé-Coll

« Poikilo » est un préfixe d'origine grecque qui fait référence à une irrégularité ou une variabilité. Dominique et Aristide Cavallé-Coll l'ont associé à l'orgue pour décrire leur invention datant des années 1830.

Un article d'une revue toulousaine relate son utilisation en 1835 :

MM. Cavallé père et fils ont inventé un nouvel instrument à clavier, de l'étendue de six octaves, sur lequel on peut, filer des son (sic) comme sur le violon, exprimer les modulations du basson et du hautbois, rivaliser avec les sons de la flûte, passer du pianissimo au fortissimo d'une manière continue et rendre ainsi toutes les nuances indiquées par l'art musical. Ce qui frappe surtout dans cet instrument, est la difficulté vaincue de rendre les crescendo et les smorscendos. M. Rossini, qui l'a entendu, a été frappé de cette circonstance et a écouté avec un intérêt bien marqué les sons expressifs qui s'échappaient du poikilorgue (nom donné à cet instrument) et les accords harmonieux qui résultaient de son ingénieuse coordination. Le poikilorgue est aujourd'hui très connu à Toulouse. On en joue à chaque représentation de Robert le Diable aux 48 et 5° actes. (Source : L'Auta , organe de la société de Toulouse et amis du vieux Toulouse , avril 1835).

Ce qui est pour certains l'ancêtre de l'harmonium fut désigné comme « physharmonica » en Allemagne pour qualifier un instrument à anches libres doté d'un clavier piano de 6 octaves sans cordes ni tuyaux, avec en basse le son de la pédale d'orgue en position médiane le son du cor de basset anglais, et le registre supérieur de l'instrument imite le flageolet.

Les Cavallé-Coll le perfectionnent. La pédale gauche actionne un soufflet qui remplit le soufflet réservoir. La pédale droite est connectée avec le soufflet réservoir et fonctionne comme un balancier : en la pressant avec la pointe du pied, on augmente la pression de l'air, avec le talon, on baisse la pression de l'air.

Louis-James Alfred Lefébure-Wély publie en 1839 une « Méthode théorique et pratique pour le Poikilorgue et il compose des pièces à son intention.

Si le poikilorgue ne constitua qu'une activité anecdotique de la Maison Cavallé-Coll, son exploitation a été reprise au cours des années 1920-1930 par le facteur Jean Bonnel (Paris) qui dota cet « orgue à anches » de deux claviers et pédalier, d'une soufflerie électrique et d'un tirage de jeux pneumatique qui autorisait d'éventuelles combinaisons fixes ou ajustables. Bonnel déposa le brevet de son tirage de jeux propre à l'harmonium en 1926. Portant aussi le nom de poikilorgue, cet instrument de travail pour les organistes disposait généralement de la composition suivante :

Grand-orgue (61 notes) : Bourdon 16', diapason 8'.

Récit (61 notes) : Flûte octavante 4', hautbois 8'.

Pédalier (32 notes) : Bourdon 16'.

Tir. I et II, deux pédales d'expression séparées pour grand-orgue et récit, acc. II/I, expression pédale (par cuiller). Tirage de jeux par dominos.

The Poikilorgue, an expressive varietal organ by Cavallé-Coll (1830s).

Source : facebook @Cavallé-Coll

"Poikilo" is a prefix of Greek origin that refers to irregularity or variability. Dominique and Aristide Cavallé-Coll associated it with the organ to describe their 1830s invention.

An article in a Toulouse magazine describes its use in 1835:

"MM. Cavallé père et fils have invented a new keyboard instrument, with a range of six octaves, on which one can spin sounds (sic) like on the violin, express the modulations of the bassoon and the oboe, compete with the sounds of the flute, pass from pianissimo to fortissimo in a continuous manner and thus render all the nuances indicated by the art of music. What is most striking about this instrument is the difficulty it overcomes in rendering crescendos and smorscendos. Mr. Rossini, who heard it, was struck by this circumstance and listened with great interest to the expressive sounds that escaped from the poikilorgue (the name given to this instrument) and the harmonious chords that resulted from its ingenious coordination. The poikilorgue is nowadays very well known in Toulouse. It is played at every performance of Robert le Diable in the 48th and 5th acts". (Source: L'Auta, organ of the society of Toulouse and friends of old Toulouse, April 1835).

What is for some the ancestor of the harmonium was called "physharmonica" in Germany to qualify an instrument with free reeds equipped with a piano keyboard of 6 octaves without strings or pipes, with in bass the sound of the organ pedal in median position the sound of the English basset horn, and the upper register of the instrument imitates the flageolet.

The Cavallé-Coll family perfected it. The left pedal operates a bellows that fills the reservoir bellows. The right pedal is connected to the reservoir bellows and works like a pendulum: pressing it with the tip of the foot increases the air pressure, pressing it with the heel decreases the air pressure.

Louis-James Alfred Lefébure-Wély published in 1839 a "Theoretical and practical method for the Poikilorgue" and composed pieces for it.

If the poikilorgue was only an anecdotal activity of the Cavallé-Coll firm, its exploitation was taken over during the years 1920-1930 by the organbuilder Jean Bonnel (Paris) who equipped this "reed organ" with two manuals and pedalboard, an electric blower and a pneumatic stop drawer which allowed for possible fixed or adjustable combinations. Bonnel registered the patent for his own drawbar for the harmonium in 1926. Also known as a "poikilorgue", this working instrument for organists generally had the following composition

Great organ (61 notes): Bourdon 16', pitch 8'.

Recital (61 notes): Octavo flute 4', oboe 8'.

Pedal (32 notes): Bourdon 16'.